

B
I
M
E
S
T
R
I
E
L

MUSIQUES

081/81 16 49

1, rue de la gare ----- 5050 Eghezée

bulletin d'informations ----- ASBL: les amis de l'Ecole Communale de Musique d'Eghezée

Editeur responsable : Marc Maréchal (Centre Culturel 5050 Eghezée)

Bureau de dépôt : 5050 Eghezée

Périodique n° 18 octobre 1989



La rentrée scolaire a montré à nouveau l'intérêt de la région d'Eghezée pour les différentes formes d'expressions artistiques. Plus particulièrement, trois classes ou ateliers ont connu un succès de population qui ont amené l'école à élargir ses structures d'accueil :

- 1) la flûte à bec et la musique ancienne en général (clavecin, ensemble instrumental ancien) dont la population est passée de 7 à 23 élèves,
- 2) les classes de formation musicale (et même celles pour adultes),
- 3) l'Ensemble vocal à qui sera offert, cette année, la possibilité de participer à trois séminaires de chant choral. (Voir plus bas).

La rentrée a également permis de se réjouir quant au succès croissant du cours de danse classique : pas moins de 23 jeunes nouveaux élèves ont opté pour cette discipline pourtant exigeante.

En plus des séances hebdomadaires d'ensemble vocal, les choristes du cours de Benoît GILOT pourront participer, cette année, à trois séminaires s'articulant autour de problèmes particuliers au chant.

Le 05.12.89 : Séminaire I : "La voix et le corps".

Problèmes relatifs au maintien du corps, à la relaxation, à la pose de la voix, etc...
Personnalité invitée : Cécile LELEUX (AMAY).

Le 17.03.90 : Séminaire II : "Approche du chant choral contemporain".

Techniques nouvelles d'écriture vocale (PENDERECKI, LIGETTI, etc...)
Personnalité invitée : Jacques FOURGON (LIEGE).

Le 19.05.90 : Séminaire III : "Existe-t-il une technique vocale baroque?".

Découverte de quelques aspects des traités

de chant anciens, comparaison d'interprétation,
etc...

Personnalité invitée : à définir.

Sauf le premier (travail individuel), les séminaires sont ouverts au public.

Tous les détails seront publiés dans "MUSIQUES" en temps utile.

Les trois projets pédagogiques proposés par l'école au Ministère de la Communauté Française en juin dernier ont été acceptés. Ainsi, depuis le 1er octobre, les élèves ont-ils pu fréquenter :

- 1) un atelier de musique ancienne, articulé autour du cours de flûte à bec et de clavecin (ensemble instrumental ancien : 2 groupes à ce jour),
- 2) un atelier d'Art du spectacle, (une autre façon de participer aux concours publics : les spectacles pluridisciplinaires),
- 3) un atelier de lecture instrumentale élémentaire, destiné aux enfants de 1re année de Formation musicale. (Voir article pages suivantes).

Grâce au soutien financier de l'Administration Communale d'Eghezée, du matériel didactique a pu être acquis en ce début d'année scolaire :

- une flûte à bec basse et une flûte à bec ténor, pour l'ensemble instrumental ancien,
- du matériel d'amplification performant, pour l'organisation des grandes manifestations (week-end "Portes ouvertes", souper musical, spectacles de danse classique, etc...).

Une soumission a, en outre, été effectuée afin d'équiper les locaux du cours de danse de miroirs mobiles, indispensables aux progrès techniques de nos jeunes élèves.

L'A.S.B.L. "Les Amis de l'Ecole Communale de Musique d'Eghezée", quant à elle, a permis la commande d'un clavecin en versant un acompte de 120.000,- Fr. au facteur d'instruments Michel VAN HECKE.

Celui-ci, dont l'atelier est établi à Bruxelles, réalisera un instrument de qualité : une copie d'un clavecin français, le DONZELAGUE, daté de 1716. L'instrument sera terminé à la fin du printemps 1991. (En attendant, deux instruments en prêt permettent de fonctionner).

Afin d'offrir aux élèves la possibilité d'aborder l'étude d'un instrument magnifique, mais rare, et aussi pour favoriser la création future d'un ensemble à cordes complet, l'Ecole de Musique d'Eghezée envisage la création d'un cours de violon alto.

Toutes les personnes intéressées peuvent s'adresser à Benoît GILOT, professeur d'ensemble vocal, mais également altiste de formation, ou à la direction de l'école.

Le 17 février prochain aura lieu la première distribution des prix organisée par l'école depuis sa création.

Les premiers élèves (adultes) ont terminé leur cycle complet de Formation musicale l'an dernier et recevront donc leur diplôme d'Excellence.

Cette manifestation sera rehaussée de la présence des autorités communales.

Au cours de la même soirée, seront présentés au public les deux premiers spectacles pluridisciplinaires élaborés par les élèves des degrés MOYEN.

DIVA

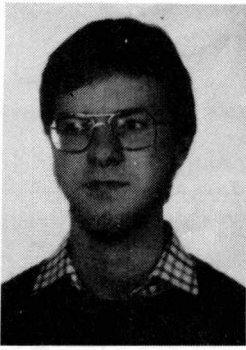
Il sera dorénavant possible de s'approvisionner en DIVA au pavillon proche du Centre Culturel ("petite gare") :

- tous les jours de 09 à 12h00
et de 13 à 16h00

- le samedi de 10 à 12h00

Rappelons que les bénéfiques de la commercialisation de ce produit artisanal sont intégralement consacrés aux projets de l'A.S.B.L. (achat d'instruments, stages, etc...).

NOS PROFESSEURS



BENOIT GILOT

A 10 ans, il commence ses études musicales au Conservatoire de Namur où il suit les cours de violon, puis l'alto. Après ses humanités, il entre au Conservatoire Royal de Liège où il obtient un premier prix de solfège en 1985, un premier prix d'alto en 1988 et, en juin dernier, un premier prix de musique de chambre. Il est inscrit en 1989-1990 pour le diplôme supérieur de ces deux dernières spécialités.

Très amateur d'expériences diverses, Benoît GILOT a participé à des stages d'orchestres, notamment aux Etats-Unis, avec l'orchestre des jeunes de la Communauté Française. Il joue actuellement avec l'orchestre de chambre de Huy et avec l'Ensemble Orchestral de Belgique.

Professeur à l'Ecole de Musique d'Eghezée depuis septembre 1988, Benoît GILOT y dirige l'Ensemble vocal. Son goût pour le chant choral l'a en effet conduit à fréquenter depuis toujours plusieurs ensembles (dont Amaryllis, à Namur). Cet été encore, il participait à un stage de direction chorale avec Timothy BROWN (excellent chef anglais, provenant du King's College of Cambridge).

Depuis ce premier octobre 1989, une classe d'ensemble instrumental classique lui a également été confiée.

C O N V O C A T I O N

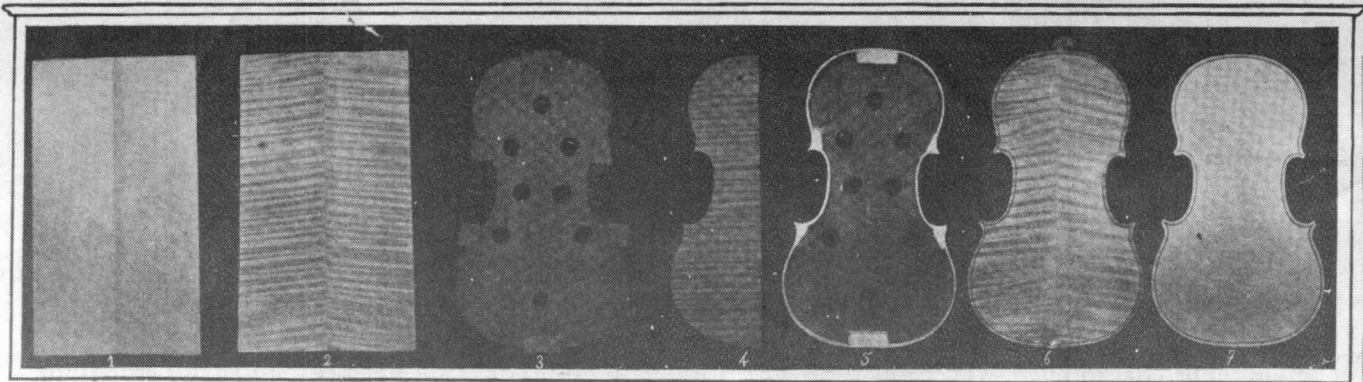
L'assemblée générale de notre A.S.B.L. se tiendra le lundi 18 décembre 1989

à 19.30H dans les locaux de l'Ecole de Musique.

Ordre du jour : bilan des activités de l'année écoulée

projets pour 1990

divers



LE BOIS ET LE MOULE DU VIOLON

Pour fabriquer un violon on trace à l'aide d'un modèle (fig. 4) le moule du violon (fig. 3). On dessine les contours du violon, à l'aide du moule, sur le fond (fig. 1) et sur la table (fig. 2). Les éclisses sont adaptées au moule (fig. 5); ensuite la table (fig. 6) et le fond (fig. 7) sont découpés suivant le tracé obtenu avec le moule.

COMMENT ON FABRIQUE UN VIOLON

La fabrication des violons demande des soins tout particuliers, des bois choisis avec précaution et des ouvriers habiles ayant acquis peu à peu dans la pratique constante de leur métier, une science complète des traditions que se léguent de siècle en siècle, des générations de luthiers. Il est intéressant, croyons-nous, de pénétrer un peu les secrets de la fabrication des choses que l'œil a accoutumé de voir seulement en leur état définitif et parfait. C'est pourquoi nous ferons assister aujourd'hui nos lecteurs, par le texte et les photographies, à l'écllosion d'un violon.

Un violon n'est-il pas une chose un peu mystérieuse et obscure? Des plaques de bois sont là, sans la moindre sonorité, à côté de cordes inertes. La main intelligente de l'homme s'en empare, donne à ces bois une forme voulue, les ajuste, les réunit suivant des lois immuables et parfaites, les colle, leur adapte des chevilles, des cordes et la vie musicale est aussitôt créée. Les choses, vides de son tout à l'heure, chantent à présent et palpitent dès que les doigts les touchent. A la suite de quelles opérations, le violon s'est-il trouvé terminé, comment s'est fait cet instrument délicat et vibrant?

Le violon se compose essentiellement de la table, du fond, des éclisses, du manche et des cordes.

La table est la plaque de bois supérieure, elle est faite en sapin de Suisse ou du Tyrol. Le fond est en érable de Turquie, de Bohême ou de Suisse. Avec un modèle en bois qui représente la moitié en longueur du fond et de la table, on trace sur un moule les contours du violon. Quand on a dessiné un côté, on retourne le modèle et on fait l'autre côté. Ensuite on découpe ce moule.

Les éclisses — en bois d'érable — sont les parois du violon; la difficulté est de leur donner cette forme mouvementée qui épouse complètement les contours de l'instrument. On arrive à ce résultat en les cintrant sur un fer chaud. Ensuite on les ajuste sur des coins et des tasseaux adaptés au moule. Le moule est cette pièce de bois solide à laquelle on a donné, grâce au modèle, la forme parfaite du violon. Il sert à mettre en place les éclisses. Celles-ci sont renforcées, près de la table et du fond, par des lames de bois appelées contre-éclisses. On les ajuste et on les colle avant de retirer le moule. On a, de la sorte, avec le moule, les éclisses et les contre-éclisses, ce que l'on appelle le moule du violon.

Avec le moule on trace sur la table et sur le fond, les contours de l'instrument; puis on découpe et on rogne le fond en suivant le tracé obtenu avec le modèle. On le met en forme à l'aide de différents outils (gouges, rabots, etc.); ensuite il est fileté. Voici en quoi consiste le filetage: on trace tout autour du violon, à quelques millimètres du bord extérieur, une rainure dans laquelle on introduit un mince filet de bois blanc et noir. Ce filet, qui est un ornement, contribue à donner de la solidité à l'instrument.

Il faut maintenant donner au violon ce renflement que chacun a pu remarquer et que l'on appelle la « voûte ». C'est avec le rabot que s'exécute ce travail qui est terminé avec le « râcloir ». On creuse ensuite intérieurement le fond afin de lui donner l'épaisseur voulue. Cette épaisseur a une grande importance et suivant la qualité du bois, son plus ou moins de dureté, il faut pressentir celle qu'il faut lui donner. On vérifie ces épaisseurs avec un compas spécial.

On répète, pour la table, exactement la même opération que pour le fond. Quand ces deux pièces sont terminées, on dessine sur la table les *f* que l'on découpe ensuite avec un canif. Il faut une main très exercée pour ce travail. Les *f* sont destinés à laisser pénétrer l'air dans l'intérieur de l'instrument, à lui permettre de vibrer.

La table est soutenue et consolidée par une pièce de bois appelée « barre d'harmonie » qui se colle intérieurement sur la table. Cette pièce de bois joue un rôle indispensable dans la sonorité du violon et de plus, elle est utile pour résister à la pression des cordes. On la met du côté gauche, sous la corde de *sol*, afin de lui donner de la résistance.

C'est maintenant le tour des éclisses. On les colle sur le fond. On obtient ainsi une sorte de boîte que l'on ferme en collant la table par-dessus. Reste le manche du violon. Ce manche est sculpté dans un morceau d'érable, puis monté sur les pièces précédemment assemblées, le tout est poli au papier de verre. Le violon, en cet état, est dit « en blanc ».

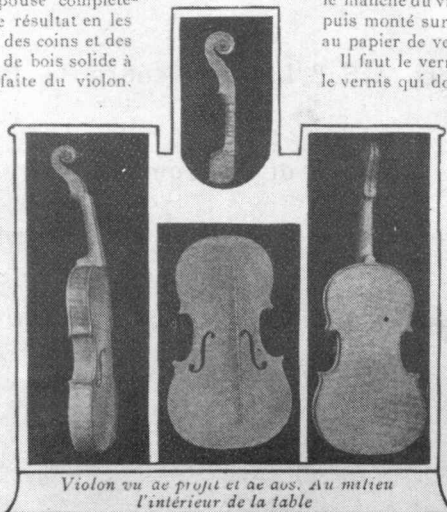
Il faut le vernir. Plusieurs couches successives sont nécessaires; le vernis qui donne les meilleurs résultats est celui appelé « vernis gras » quoiqu'en réalité, il entre dans sa composition beaucoup plus d'essence que d'huile. On achève de monter le violon quand il est bien sec; car en l'état il n'est encore qu'un squelette. Un trou est percé dans les éclisses, du côté opposé au manche, pour y placer un bouton de bois auquel on attache les cordes.

On colle maintenant la touche. La touche est un morceau de bois en ébène collé sur le manche du violon. On la fait en ébène afin que sa solidité empêche les cordes de s'y imprégner sous la pression des doigts. Le *sillet* est cette petite partie placée au haut de la touche et surélevée d'un millimètre afin que la corde puisse être libre.

La tête du manche est percée de huit trous destinés à recevoir les chevilles. C'est le moment de placer « l'âme » du violon, ce petit morceau de bois un peu plus mince qu'un crayon que l'on introduit à l'intérieur du violon verticalement et qui sert de soutien à la table et au fond. Elle est de plus indispensable pour leur communiquer



Travail des contre-éclisses et des *f*



Violon vu de profil et de dos. Au milieu l'intérieur de la table

leurs vibrations communes. On ajuste enfin le *chevalet*, dont les dimensions précises sont déterminées par la hauteur de la touche et aussi par le goût du violoniste. C'est par l'âme et par le chevalet que se font les derniers perfectionnements du violon.

Les instruments que l'on fait actuellement et qui sont adoptés en général par tous les musiciens sont la reproduction des beaux modèles de Stradivarius et de Guar-narius.

On ne se doute pas de la délicatesse de travail que demande la fabrication d'un violon; il faut des ouvriers que l'on trouve difficilement et que les luthiers forment eux-mêmes soigneusement. Ces ouvriers viennent pour la plupart de Mirecourt où existent des

fabriques de violons à bon marché; mais s'ils connaissent, en gros, la fabrication, ils sont incapables de monter seuls un instrument de style et de valeur. Il leur faut huit ou dix ans de perfectionnements sérieux chez un maître luthier de Paris pour acquérir

bien d'une vraie corporation qu'il s'agit, ayant conservé précieusement ses traditions), sont-ils plus élevés que dans les autres corps de métier et un bon ouvrier y gagne facilement ses huit francs par jour. Il n'est donc pas étonnant, si l'on

ajoute le prix des bois qui sont très chers, quand on veut les avoir absolument parfaits, que les violons coûtent si cher. Comment se font ces réparations dont nous venons de faire ressortir la difficulté? On est obligé de démonter complètement le violon et de décoller la table, le fond et les éclisses. Si, ce qui arrive fréquemment, le fond n'est pas assez épais, il faut, par un placage très mince et suivant bien la forme en « dôme » de la pièce, coller une mince planchette du même bois. Avec le rabot, on égalise le tout et grâce à un vernis du ton du vieux bois toute trace de réparation devient invisible.

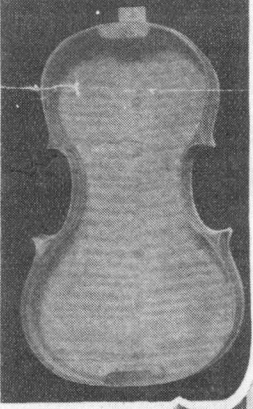


Ouvriers terminant le manche (à gauche) et ajustant la « barre » du violon

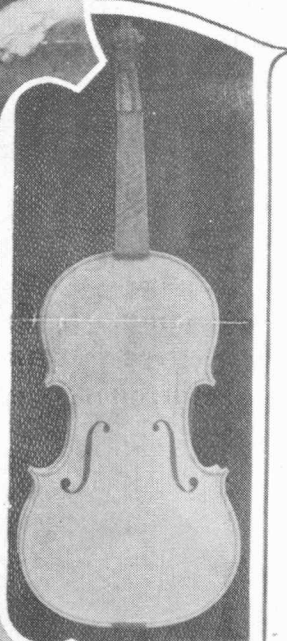
fabriques de violons à bon marché; mais s'ils connaissent, en gros, la fabrication, ils sont incapables de monter seuls un instrument de style et de valeur. Il leur faut huit ou dix ans de perfectionnements sérieux chez un maître luthier de Paris pour acquérir

bien d'une vraie corporation qu'il s'agit, ayant conservé précieusement ses traditions), sont-ils plus élevés que dans les autres corps de métier et un bon ouvrier y gagne facilement ses huit francs par jour. Il n'est donc pas étonnant, si l'on

ajoute le prix des bois qui sont très chers, quand on veut les avoir absolument parfaits, que les violons coûtent si cher. Comment se font ces réparations dont nous venons de faire ressortir la difficulté? On est obligé de démonter complètement le violon et de décoller la table, le fond et les éclisses. Si, ce qui arrive fréquemment, le fond n'est pas assez épais, il faut, par un placage très mince et suivant bien la forme en « dôme » de la pièce, coller une mince planchette du même bois. Avec le rabot, on égalise le tout et grâce à un vernis du ton du vieux bois toute trace de réparation devient invisible.



Fond du violon avec ses éclisses.



Violon monté sans les cordes

cette notion fine et si rare de tout ce que nécessite un violon pour être parfait.

Les bons violons modernes coûtent très cher et il faut mettre 4 à 500 francs pour avoir un instrument de bonne sonorité et d'une qualité de son parfaite. Mais il est rare, même en y mettant le prix, de trouver un violon jeune, ayant ce moelleux et cette douceur de son, pleine et unie, que possèdent les violons anciens. C'est pourquoi les bons violons d'amateurs sont toujours de vieux instruments réparés et modernisés, si j'ose dire.

Ce travail de réparation est le plus difficile et le plus délicat. Les ouvriers habiles pour la fabri-



Mise en épaisseur d'une table (à droite); à gauche, préparation du vernis

avec le rabot, on égalise le tout et grâce à un vernis du ton du vieux bois toute trace de réparation devient invisible.

MAX RIVIÈRE

L'Ecole et son ASBL vous proposent leur...

SAISON 1989- 1990

Samedi 18-11-89	(20h)	Lycée d'Etat d'Eghezée	SOUPER MUSICAL
Dimanche 17-12-89	(18h)	Eglise d'Harlue	PETIT CONCERT DE NOEL (Ensemble vocal et quatuor de flûtes à bec de l'école)
Samedi 23-12-89	(10h)	Ecole de Musique	FETE DES ENFANTS, AUDITION D'ELEVES.
Samedi 17-02-90	(19h)	Ecole de Musique	SPECTACLES D'ELEVES (textes et musiques du 20ès.) + DISTRIBUTION DES PRIX
Dimanche 18-02-90	(11h)	Ecole de musique	CONCERT APERITIF Musique de salon 1900, par Cécile DELVINGT (violon) et Marc MARECHAL (piano)
Samedi 17-03-90	(14h)	Ecole de Musique	"APPROCHE DE LA MUSIQUE VOCALE CONTEMPORAINE", séminaire animé par Jacques FOURGON et Benoît GILOT
Samedi 24-03-90	(20h)	Salle de Boneffe	Soirée théâtrale : "LE ROI BONHEUR" (Ch. Bertin), précédé d'un SPECTACLE CHOREGRAPHIQUE, par les élèves des dernières classes du cours de danse
Dimanche 25-03-90	(15h)		
Samedi 12-05-90	(20h)	Eglise de Leuze	CONCERT BACH, avec Philippe DESCAMPS (violon)
Samedi 19-05-90	(14h)	Ecole de musique	"EXISTE-T-IL UNE TECHNIQUE VOCALE BAROQUE ?", séminaire public
Dimanche 27-05-90	(11h)	Ecole de musique	CONCERT APERITIF par le Big Band de l'Ecole
Samedi 09-06-90	(20h)	Eglise à déterminer	CONCERT de musique ancienne par l'Ensemble vocal et l'Ensemble instrumental ancien de l'ECME
Samedi 23-06-90		Ecole de musique	WEEK-END "PORTES OUVERTES"
Dimanche 24-06-90			(concerts, animations, exposi- tions, cabaret-jazz)
Samedi 30-06-90	(20h)	?	SPECTACLES D'ELEVES (spectacles pluridisciplinaires)

* * * * *

Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles

Mardi 7 Novembre à 20 h.

IN MEMORIAM
ROBERT
LEURIDAN

6 Trios pour Flûte, Violon, Violoncelle de
Joseph Krayan

par Barthold
Sigmund
Wieland Krijken

Fonds Jean Claude Heuson ;
Lutte Contre le Cancer du Sein.

Prix des places : 200, 500 et 1.000 Fr.
Places en vente au Domaine du Disque ; 511 61 76
28 rue Ravenstein - 1000 Bruxelles.
et le soir du concert.

Nous reproduisons bien volontiers cette annonce de concert que nous a fait parvenir Mr Charles KOENIG.

Musicien et pédagogue hors du commun, Robert LEURIDAN était de ces professeurs qui marquent des générations d'apprentis musiciens.

Le concert qui lui est dédié sera offert par de merveilleux musiciens, eux aussi. Nous invitons tous les amoureux de la musique à y assister.

Depuis le 1 octobre 1989...

CREATION D'UN ATELIER DE LECTURE
INSTRUMENTALE ELEMENTAIRE

I. MOTIVATIONS

Le professeur d'instrument :

"Tu te trompes de rythme, recommence"

.....

"Non, ce n'est pas ça. Chante cette mesure ..."

.....

"Voilà, c'est juste. Pourquoi alors joues-tu autre chose ?"

Anecdote courante, mais significative. Apprendre à lire n'est pas apprendre à jouer.

Jouer un texte sur un clavier ou sur la touche d'une guitare nécessite une étape neuromotrice supplémentaire à laquelle le cours de lecture solfégique n'introduit pas. Et comme le cours d'instrument n'est pas un cours de lecture

Nous croyons à la possibilité de combler quelque peu le fossé séparant la représentation mentale des structures rythmiques de leur traduction musculaire (le doigt qui, au bon moment, actionne la touche du piano, pince la corde de la harpe, bouche le trou de la flûte à bec...).

Si le geste instrumental exige précision et indépendance des doigts, il n'empêche que le problème de la lecture instrumentale consiste FONDAMENTALEMENT en une décision temporellement appropriée d'une contraction musculaire.

La précision, l'indépendance et l'agileté des doigts font partie de la technique instrumentale et s'acquièrent grâce aux conseils du professeur d'instrument. Il en va tout autrement du réflexe physique résultant de la lecture de rythmes codés. L'absence de ce réflexe, dont l'acquisition chez le débutant ne relève ni du cours de solfège, ni du cours d'instrument, n'est-elle pas responsable de la lenteur des débuts ?

Nous proposons de tenter l'expérience d'un atelier de lecture instrumentale élémentaire.

II. OBJECTIFS D'UN ATELIER DE LECTURE ET PROPOSITIONS CONCRETES DE REALISATION.

Finalement, en facilitant la lecture instrumentale chez le débutant, ne vise-t-on pas à rendre celui-ci autonome, à lui donner les moyens de découvrir correctement la musique, surtout en l'absence du professeur ?

L'instrument idéal pour le début de la lecture devrait, selon nous :

1. Nécessiter seulement des gestes physiquement élémentaires (gestes globaux des bras ou des jambes, pas de fin travail des doigts)
2. permettre le travail en groupe
3. donner des satisfactions esthétiques, malgré l'objectif technique

Pour ces raisons, le choix des petites percussions, telles qu'on en trouve dans un instrumentarium ORFF, nous semble idéal.

Propositions concrètes

- a) L'atelier de lecture instrumentale est destiné aux élèves de 1ère année de Formation Musicale (et, dans la mesure du possible, à ceux d'autres degrés qui éprouveraient certaines difficultés relatives à la traduction musculaire des codes écrits).
- b) L'atelier est libre, mais s'y inscrire nécessite une présence régulière. Il se donne à raison d'une heure / semaine par groupe de 15 élèves maximum).
- c) La lecture sera progressive et, au début, essentiellement rythmique. Elle s'attachera à asseoir définitivement des reflexes physiques et automatiques déclanchés par la vision de rythmes simples, en privilégiant la référence constante à la pulsation (classe divisée en 2 groupes, avec rôles alternés).

La lecture associée des rythmes et des notes (instruments à lames) ne sera abordée qu'après assimilation complète de la lecture instrumentale à vue des structures rythmiques élémentaires.

En fin d'année, l'emploi de l'instrument principal des élèves pourra même être envisagé dans les activités du groupe.

- d) Même dans les premières heures d'atelier, l'élément esthétique sera présent (sensibilité aux timbres, formes intéressantes, accompagnement d'un thème joué par le professeur etc...).

La voix pourra même intervenir (improvisation ou lecture).

En fin d'année, un spectacle présentant quelques pièces sera organisé.



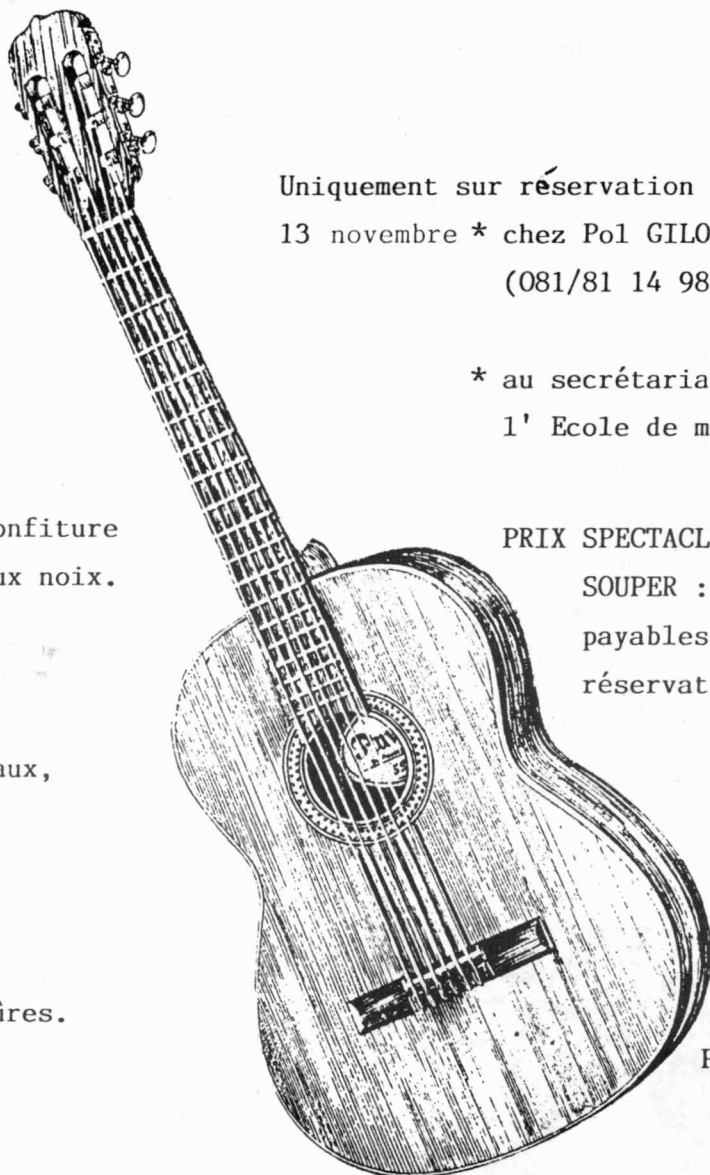
Marc MARECHAL.

L'ASBL "LES AMIS DE L'ECOLE COMMUNALE DE MUSIQUE D'EGHEZEE" VOUS INVITE A SON...

A SOUPER MUSICAL AMERICA!

Musiques classiques et populaires du continent américain....

S A M E D I 1 8 N O V E M B R E 1 9 8 9 (2 0 H)



Uniquement sur réservation , avant le
13 novembre * chez Pol GILOT
(081/81 14 98)

MENU

Terrine de marcassin, confiture
d'oignons, petit pain aux noix.

Longe de porc aux pruneaux,
pommes pin.

Bavarois au coulis de mûres.

* au secrétariat de
l' Ecole de musique

PRIX SPECTACLE ET
SOUPER : 350 Frs
payables à la
réservation.

NOMBRE DE
PLACES LIMITE !

Adresse du jour: Lycée d'Etat, 92 ch. de Louvain, Eghezée.